aussi de ferme en ferme, ces *ranches* perdus dans des solitudes immenses, où des hommes de leur race se sont fixés. Ils exhortent les uns, consolent les autres ; été comme hiver, sous le soleil, dans la tempête, ils marchent, toujours vaillants et toujours gais.

Ils trouvent le mot qui encourage, la parole qui soutient. Le soir, à la veillée, ils disent les nouvelles, vieilles de plusieurs semaines déjà, mais toujours bien accueillies : — « A Québec, on dit... Aux États-Unis, on fait... »

* * *

Veillée canadienne, où revit la France d'autrefois. Les parents, les amis sont là, les anciens content de sempiternelles histoires ; à l'abri de leurs mains, les femmes chuchotent des secrets connus de tout le monde ; les jeunes gens jouent aux cartes ; l'on chante aussi les refrains du temps jadis : — *En roulant ma Boule ; Suivons le Vent ; C'est le Vent frivolant ; Fringue, fringue sur l'Aviron ; Mon cri, cra, tire la lirette.* C'est tout l'Anjou, toute la Normandie, l'Aunis et la Saintonge qui passent... Et la Bretagne aussi ; il semble que le vent souffle sur les genêts : — *C'était une Frégate...*

Comme Saint Paul, ces Missionnaires ont beaucoup travaillé de leurs mains ; cette chapelle, cet hospice, cet orphelinat, ils les ont édifiés ; ce sont eux qui ont abattu les arbres, les ont équarris, les ont sciés et, planche à planche, ils ont élevé la maison.

Grâce à eux, les noms sonnent français dans cet Ouest, hier encore inconnu ; sur la carte, ils ont, aux taches blanches, marqué des croix. Lisez les noms : Girouxville, Falher, Grouard, Saint-Albert, Sainte-Anne, Rey, Fabre, Lacombe, Legal, Leduc, etc., — toute la France est là.

Ils ont évangélisé les « Cris » de la plaine et des bois, les « Pieds-Noirs » et les « Gens-du-Sang », les « Montagnais Chippeweyans » et les « Plats-Côtés-de-Chiens », les « Esclaves » et les « Peaux-de-Lièvres » ; ils leur ont donné l'amour du travail.

Grâce à eux, la Saskatchewan et l'Alberta sont, avec

le Manitoba, les greniers du monde. Des jours et des jours, le *Canadian National Railway* roule dans la plaine infinie, couverte d'épis qui ondulent aux vents de la prairie.

Ils ont fixé là toute une colonisation canadienne-française, — cette belle race qui, après 1763, n'a voulu ni mourir ni se laisser assimiler et qui, sous la houlette de ses pasteurs, a su conserver sa langue, sa coutume et sa foi.

Plus de trois cent mille Canadiens français sont établis, à l'heure présente, dans l'Alberta et la Saskatchewan, et presque tous sont des agriculteurs.

* * *

Mais rien ne pourra dire les souffrances et les misères endurées par ces hommes de DIEU qui, les premiers, marquèrent la route, couchant dans la neige, subissant des froids noirs de 55° sous zéro, sans une parole de regret, sans une plainte. Ils ont forcé l'admiration du monde, et un Orangiste de l'Ontario me disait :

— « Il faut être Français pour faire ce qu'ils font ! »

Est-il plus bel éloge ? Richesse d'un cœur magnifique qui se donne sans calcul, sans arrière-pensée !

Cette marche vers l'Ouest est la plus belle histoire du monde : que sont, auprès des Oblats, les héros des épopées éteintes ? Les Grecs astucieux, les chevaliers mystiques ? Le vent qui passe sur la terre africaine emporte la fumée du bûcher de Didon. Sur la mer civilisée, la trace est effacée de la barque errante d'Ulysse. L'étrave a fendu le flot, le flot s'est refermé : rien ne reste, rien ne subsiste.

Eux, ils ont marché, et, sur leurs pas, la vie s'éveille. Où il n'y avait que violence et qu'ignominie, la famille se forme. L'homme de la prière a passé. Avant sa venue, l'Indien vivait dans l'opprobre, tuant souvent les filles à leur naissance, abandonnant les vieillards ; les femmes vivaient dans l'abjection. Aujourd'hui, dans leurs « tipis » coniques, faits de peaux de buffles, la famille indienne est unie ; elle grandit à l'ombre de la Croix.

C'est grâce au prestige des Missionnaires Oblats qu'on a pu apaiser, lors du tracé de la route de l'Océan à l'Océan, les âpres conflits entre les tribus indiennes et les hommes venus de l'Est. C'est grâce à un Oblat, Mgr TACHÉ, que la majeure partie des terres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ne passa pas sous la domination américaine.

Maintenant, de Québec à Vancouver, le rail court, amenant la prospérité et la vie. Le long de la voie, les *ranches* succèdent aux *ranches*, les villes aux villes ; le train roule au milieu des moissons, sous le soleil de Messidor. Les clochers attestent l'effort des serviteurs de DIEU. Seuls quelques *totems* sont les témoins des grands exploits de la Prairie.

* * *

L'Ouest converti, les Oblats se sont enfoncés vers le Nord à la conquête des tribus esquimaudes. Là, le martyre les attendait.

Le sang des PP. ROUVIÈRE et LeROUX a rougi la pureté des neiges, là-haut, dans ces terres désolées où rien ne croît, où seule passe l'errance des hordes esquimaudes.

Le R. P. GROLLIER avait montré la route : il était mort à la peine. J'ai prié sur sa tombe, au Fort Bonne-Espérance, sous le Cercle polaire ; il dort là, couché dans la terre glacée, entre deux tombes d'Indiens. Ses frères sont venus, qui sont allés plus haut, plus loin : Mgr BREYNAT a construit sa maison à Aklavik, aux bouches mêmes du Mackenzie, le fleuve géant.

On ne croyait pas possible d'aller plus avant ; mais, sur les terres de l'Est, un autre Oblat est arrivé, qui a porté le nom du Christ aux limites extrêmes du monde. C'est Mgr TURQUETIL, Préfet apostolique de la Baie d'Hudson, — qui, dans un diocèse dix fois grand comme la France, a porté la lumière, sous le signe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Normand comme elle, il a voulu que ce soit elle qui préside aux destinées de ces régions glacées. Un

peu de son cœur et de son amour rayonne sur cette misérable humanité.

Les années ont passé ; dans la misère et dans la joie, l'œuvre s'est poursuivie. Mgr TURQUETIL n'a pas désarmé, tenace, volontaire et têtu. Il est l'apôtre admirable de l'Œuvre du Manque-de-Tout, souffrant la faim, le froid, la solitude ; sans nouvelles, parfois pendant deux ans, du monde civilisé, il ne dira rien de ses désespérances et de ses tristesses. Son courage n'est jamais abattu. Déjà son destin l'appelle sur la Terre de Baffin, au 73e degré de latitude nord, à 700 kilom. au nord du Cercle polaire. Jusqu'où, demain, étendra-t-il son domaine ?...

* * *

Que deviendraient les Missions, les orphelins, les Pères eux-mêmes, si, Oblats comme eux, Missionnaires comme eux, il n'y avait pas les Frères coadjuteurs, ombres qui vivent à l'ombre de la Croix ?

Ce sont les serviteurs fidèles, les cœurs naïfs et dévoués, les humbles et les chastes qui, après une rude journée, mourront dans la paix enfin conquise. Ce sont eux qui aident l'Oblat à porter sa misère, ce sont les apôtres inconnus qui marchent à côté des porteurs de lumière. Ils n'ont pas l'éclat, mais ils ont la sérénité. Ce sont eux qui, brisant la glace, attendent, par des froids de 50 degrés, la pêche vraiment miraculeuse.

Sans leur secours, comment vivraient, là-bas, dans la Mission lointaine, les tout petits enfants ? Depuis qu'ils l'ont bâtie, la famine rôde autour de la maison.

* * *

J'ai vu, là-haut, dans les terres arctiques, des figures dignes de la plume de ce Jacques de Voragines qui a bercé nos cœurs aux pures harmonies de la *Légende dorée.* Légende ? Non certes, mais épopée, — épopée blanche comme un voile virginal, comme la neige polaire, comme les lis de France, cette France si lointaine qu'ils aiment